



Lundi de Pâques – 5 avril 2021  
Eglise de la miséricorde  
Paroisse Saint Jacques de Mont-Saint-Aignan  
Départ de Sœur Cécile, sœur de Notre-Dame de la charité

Lecture du livre des Actes des Apôtres (2, 14.22b-33)

Psaume 15 : R/ Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (28, 8-15)

*Homélie*

« Elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie » (Mt 28, 8).

Chères Sœur Cécile, frères et sœurs, être remplies « à la fois de crainte et d'une grande joie » est la marque du chrétien, du disciple de Jésus Ressuscité.

Les religieuses sont des chrétiennes, des chrétiennes qui s'approchent du Seigneur autant qu'on peut le faire en cette vie. Peut-être faut-il dire qui se laissent approcher par le Seigneur. Les Sœurs de Notre-Dame de Charité ne font pas exception à la règle.

Quelle crainte ? Quelle joie ? Nous les avons en grande partie entendues dans les témoignages qui précèdent.

Dans notre dernière rencontre vous me remettiez par écrit l'essentiel de ce que vous vouliez me dire. Cela commence par « C'est impressionnant et douloureux de voir disparaître ma très chère Congrégation aux services des pauvres et des malades depuis trois siècles à l'hôpital Charles Nicolle ». Voilà sans doute la principale crainte : le service des pauvres et des malades ?

Bien entendu la vie sociale a absorbé en grande partie le service que votre Congrégation et d'autres Congrégations rendaient en se dévouant corps et âme au service des malades et des personnes victimes d'autres pauvretés. Cependant, aucune des personnes, qui ont connu les sœurs dans les services hospitaliers, ne manque de dire : « ce n'était pas pareille quand il y avait des sœurs ». Je m'empresse de dire qu'elles n'étaient pas parfaites. Leurs petits côtés pouvaient aussi faire du mal. Mais « ce n'était pas pareille ».

« Chaque pauvre est comme un autre Jésus Christ pour moi ; Je dois être comme un autre Jésus-Christ pour chaque pauvre », lit-on dans les textes fondateurs (Manuscrit 1770).

Votre crainte, notre crainte est dans notre capacité à vivre cette double maxime. Elle est l'expression exacte de notre foi en la résurrection. Le Christ Ressuscité continue ainsi son chemin sur terre. Notre crainte est aussi dans l'inquiétude de nouvelles candidates et candidats à s'engager sur ce chemin. Vous l'exprimez en disant : « Depuis longtemps, nous avons choisi de mourir pour que d'autres congrégations naissent ». Et vous ajoutez : « Maintenant, la Congrégation Notre-Dame a sa résidence dans l'éternité. » Nous ne pouvons

pas nous rassurer à bon compte. Vivons dans la crainte, mais vivons joyeusement dans la crainte.

La joie, sur notre terre, à la différence du ciel, cohabite avec la crainte. En ce temps de Pâques, elle prend le dessus, l'entoure, la féconde. Et ne sommes-nous pas toujours en temps de Pâques. Nous avons entendu hier St Paul nous dire : « Vous êtes le pain de Pâques » (1 Co 5, 7).

Nous sommes dans la joie, chère Sœur Cécile, car nous avons bien des motifs de rendre grâce. Ce sont les trois cents années où des centaines de sœurs ont servi dans la foi au Christ présent dans les pauvres et en elles, à Charles Nicolle, à Boucicaut. Ce sont plus particulièrement aujourd'hui les 23 années de présence et de mission commune avec les paroisses puis la paroisse St Jacques de Mont-Saint-Aignan, rappelées dans les trois chemins de vie : communion de vie de prière et d'amitié fraternelle ; l'engagement avec le groupe Naïm pour accueillir, consoler, réconforter les personnes en deuil et leur annoncer l'espérance ; la participation au conseil paroissial avec des initiatives tel que « le goûter spirituel ».

« Crainte et joie » sont notre condition. Mais l'une disparaîtra, pas l'autre, promet Jésus : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront ». Deux remarques et une conclusion à partir de cette phrase.

Pour entendre la parole de Jésus, il faut au préalable accepter d'avouer notre crainte. Sinon, elle tomberait dans le vide. Nous pourrions appliquer cela à l'épidémie. Accepter d'être dans la crainte pour entendre le conseil de Jésus et ... le suivre !

La deuxième remarque, c'est la demande de Jésus d'aller trouver les frères, ses frères. Je pense à la collaboration de Mlle Pellerin de la Coudraye et du Père Le Valois. La mission sera toujours dans la collaboration, la complémentarité, bien entendu avec des formes différentes qu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Nous avons beaucoup et justement rendu grâce pour l'œuvre des Sœurs de Notre-Dame de charité. Je suis aussi impressionné par ceux et celles qui, depuis plusieurs années, les aident jusqu'à aujourd'hui de bien des manières, ne serait-ce que pour l'organisation d'une brocante.

La conclusion est dans la demande de Jésus de se rendre en Galilée. Toute la tradition voit dans cette demande la mission de l'Eglise d'aller vers des terres nouvelles. Là, Jésus nous précède. Le Pape François la reprend avec le terme si parlant de « périphérie ». Je rends grâce pour ce que l'engagement de la communauté paroissiale envers les migrants – à travers l'association Welcome ou autrement- envers les étudiants en grande difficulté, et de bien d'autres manières dont j'ai parfois l'écho.

L'actualité parlementaire –qui n'est pas que parlementaire, hélas- m'invite à parler d'un nouveau champ d'engagement, celui des enfants à naître, sans aucun jugement ni condamnation pour les femmes qui ont pensé devoir ne pas garder leur enfant. Il y a là une « Galilée » où nous devons aller. Je suis touché que vous ayez insisté, Sœur Cécile, pour me montrer que Boucicaut était au début une maternité.

Bien chère Sœur Cécile, soyez sans crainte, les disciples de Jésus Ressuscité entendent l'appel de vos fondateurs qui ont pris relais de Jésus. Ils entendent ce que Jésus dit la veille de sa passion et que vous avez voulu représenter auprès de l'autel dans la scène du Lavement des pieds : « Ce que j'ai fait pour vous, faites-le-vous aussi ... sachant cela, heureux serez-vous si vous le faites » (Jn 13, 17).

✠ DOMINIQUE LEBRUN  
Archevêque de Rouen.